

Ce que nous avons lu ce matin c'est la fin d' l'évangile de Matthieu, la toute fin, les derniers versets. Et comment cela finit-il ? Je vais le détailler tout à l'heure mais on nous parle du baptême. Matthieu clôt, entre autre, son évangile par la mention du baptême. "Baptisez les au nom du Père, du Fils et du St Esprit". Ce à quoi nous avons été fidèle en baptisant Honorine. Mais quelle est la continuité de l'évangile ? Quel est son prolongement ? Que nous laisse Jésus ? C'est tout ce que nous avons lu. Mais cela suffit-il à faire de nous des servantes et des servants ? Cela suffit-il à ce que nous devenions des disciples ? Difficile de répondre. Si l'Evangile était une méthode à appliquer, nous serions tous des croyants...et ce n'est pas le cas ! L'Evangile c'est la vie, c'est une façon de vivre et ce n'est pas un livre à suivre ou comme ces articles de journaux qui nous apprennent à être bien bronzés cet été, ou comment maigrir efficacement ou encore l'art de ne rien faire sur la plage

L'Evangile n'est pas une recette à appliquer mais l'art de l'écoute, de l'obéissance et de l'engagement : écoute de la parole du Christ, obéissance et confiance totale en lui, s'engager à mettre en oeuvre ce à quoi il nous invite. Et là encore, ce n'est pas si simple.

Le prêtre et théologien catholique de la fin du XIX^e siècle Alfred Loisy a eu ce bon mot concernant Jésus et l'Evangile : "Jésus annonçait le Royaume et c'est l'Eglise qui est arrivée". A y regarder de près beaucoup d'ironie dans son propos !

Quelle déception : nous attendions le Royaume de Dieu et ce n'est QUE l'Eglise qui arrive ! Toute l'espérance d'un monde transformé, renouvelé, pacifié, annulée par l'Eglise. Un peu dur mais pas si faux.

Est-ce que l'Eglise a la fraîcheur, la vigueur, l'élan de l'Evangile ? Pas si sûr. Ne sommes-nous pas parfois figés dans nos habitudes, nos bâtiments, nos liturgies, nos automatismes, notre morale ? Nos contemporains ont de la peine à trouver le chemin des Eglises mais peut être sommes-nous trop cachés derrière tout ce qui fait la vie, là où les hommes et les femmes de notre temps attendent un message nouveau et transformant.

En général je ne trouve pas de bon ton de critiquer l'Eglise. D'abord parce que l'Eglise c'est nous et nous faisons ce que nous pouvons. Chacun a sa responsabilité devant Dieu et sa conscience s'il veut ou non être interpellé par la parole du Christ, L'Eglise ne fait que témoigner de cette parole. Mais il y a un écart entre ce qu'a annoncé le Christ et l'Eglise elle même.

Que faisait Jésus ? : "Une 1^o chose à dire: Jésus aimait les gens, empathie. Il en a rencontrés beaucoup. A chaque fois pour apporter quelque chose de plus dans leur vie. Faire du bien, délivrer, guérir, sauver. "Emu de compassion". Les évangiles montrent un Jésus toujours en mouvement, allant d'un lieu à un autre, d'une personne à une autre. Amour de Jésus, très important.

Jésus annonce la proximité du royaume de Dieu, la réalisation des promesses de Dieu. *"Jésus vint en Galilée ; il proclamait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle . Marc 1*

Jésus est la réalisation de cette promesse, il la concrétise. Il accomplit les promesses de Dieu, il annonce le Royaume de Dieu.

Le Royaume = la présence de Dieu dans le monde. (il faudra le regard de Pâques pour comprendre) Qu'est-ce que le Royaume ? Un changement de regard sur le monde, les choses, les hommes. Discerner et comprendre que la réalité n'est pas -ultimement- telle que mes yeux la voient. Il y a la réalité accomplie de Dieu en filigrane. Et puis le Royaume c'est un renversement de valeurs : les 1^o seront les derniers et la préférence pour les pauvres. On lit dans l'évangile de Luc ce passage : *Il déroula le livre et trouva le passage où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur. Puis il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : Aujourd'hui cette Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.* Peut être pas exactement le profil de l'Église ! Alors il nous faut constamment nous abreuver à la source, retourner sans cesse à ce Christ et à sa parole qui me met debout et m'envoie.

Je me demandais au début de mon propos ce qu'était la suite de l'Évangile. Comment répondre ? Je traduirais le passage que nous avons lu par ce que je veux – ce que je peux - ce que je dois.

« Quand aux 11 disciples, ils se rendirent en Galilée à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre ». C'est de leur propre volonté que les disciples se rendent en Galilée. Ils veulent rejoindre le Christ. (Ce que je veux). Mais le doute les assaille : « ils eurent des doutes ». Que peuvent-ils ? Que pouvons-nous ? Quelle capacité avons-nous devant les enjeux du monde et notamment la réalité qui est la nôtre actuellement, tellement difficile ? « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ». Le pouvoir du disciple, ce qu'il peut, c'est ce que le Christ réalise en lui. Non pas ce que je peux faire mais ce que le Christ agit en moi quand je lui obéis et lui fais confiance. Alors vient ce que je dois : le baptême et l'obéissance aux commandements. « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. » Le baptême n'est pas le lieu du salut mais le signe de la grâce (Dieu ne rejette pas celui ou celle qui n'est pas baptisé). Ce que je dois c'est d'être fidèle au Christ, essayer de suivre son enseignement d'amour.

Et que reste-t-il à la fin de l'Évangile ? Cette parole pleine d'espérance et de réconfort : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

Amen